

## CHAPITRE XX

### La philosophie de Pestalozzi.

Pestalozzi était avant tout un homme de cœur et d'imagination ; c'était son cœur qui le portait à se mettre à la place des malheureux ; c'était par sa puissante imagination qu'il s'identifiait en quelque sorte avec les enfants et avec les pauvres, de manière à découvrir en eux les vérités qu'il devait révéler au monde.

Il était en même temps un homme d'action. En se dévouant au peuple, c'était par des faits, par des expériences pratiques qu'il voulait le servir. Il ne commença à écrire que lorsqu'il ne pouvait plus agir ; et plus tard il n'écrivit que pour exposer des vues que ses moyens d'action ne lui permettaient pas d'expérimenter.

Il se défendait d'ailleurs d'avoir un système profondément pensé. Ses intuitions étaient pour lui si simples, si claires, qu'il les croyait évidentes pour chacun. Il est vrai qu'il ne savait pas les formuler d'une manière générale, parce que, ayant abandonné depuis longtemps les livres et la société des savants, il ne possédait pas la langue philosophique. Et néanmoins il fut bien réjoui quand Fichte lui dit que ses idées étaient conformes à la philosophie de Kant.

On a donc quelque peine à se représenter Pestalozzi comme un philosophe. Mais quand on voit toute sa vie

animée par une seule pensée, par une pensée qui lui fait découvrir le vice de l'ancienne école, les dangers qui en résultent pour la civilisation, enfin les remèdes à appliquer, dont quelques-uns lui réussissent admirablement malgré sa maladresse, alors on ne peut plus douter qu'un principe philosophique nouveau et fécond ne se soit révélé à son esprit.

En effet, toute l'originalité de son génie repose sur une conception nouvelle de l'homme, des pouvoirs de sa nature, de leur mode d'action et de développement. C'est là ce que nous appelons la philosophie de Pestalozzi ; et lorsqu'on la connaît, on en voit découler naturellement toute sa doctrine.

Pour Pestalozzi, l'homme est une créature de Dieu, qui entre dans le monde possédant en germe tous les pouvoirs moraux, physiques et intellectuels, lesquels mis en œuvre et développés par les moyens naturels que le monde lui offre, et avec la grâce divine, lui feront accomplir heureusement la destinée à laquelle son Créateur l'appelle.

Pestalozzi reconnaît formellement, dans plusieurs de ses écrits, la nécessité de la grâce de Dieu ; mais il sait aussi que, si l'homme doit la demander comme ne pouvant rien sans elle, il n'en doit pas moins travailler comme s'il pouvait tout, et appliquer toutes ses forces dans la sphère d'activité que Dieu lui a ouverte.

Les seuls moyens que l'éducateur puisse mettre en œuvre d'une manière directe et pratique, sont ceux que lui offre le monde en général et la nature de l'enfant en particulier ; ce sont eux que Pestalozzi a étudiés et coordonnés pour les employer conformément à la loi naturelle du développement de l'enfant.

Cette loi constitue sa découverte essentielle ; elle est une conséquence de sa conception philosophique de la nature humaine ; elle est devenue le principe fondamental de sa doctrine éducative.

Elle apparaît dans l'esprit de Pestalozzi comme une intuition de sa première jeunesse. En général, il la suppose plutôt qu'il ne l'expose ; mais toujours il l'observe et la pratique ; on peut dire que sa vie en est pénétrée. Puis, s'il ne la formule point dans son ensemble, il en donne les traits principaux dans tous ses écrits. Ainsi on découvre cette loi dans la *Soirée d'un ermite*, son premier ouvrage pédagogique, et on la retrouve encore dans le *Chant du Cygne*, dernier produit de sa vieillesse.

Nous l'avons vu déjà, cette loi du développement de l'homme est une loi d'organisme, c'est-à-dire que nos vrais progrès ne sauraient résulter d'une juxtaposition extérieure, mais seulement du produit d'un travail intérieur. Dans l'organisme physique, les organes s'accroissent et se fortifient uniquement par l'usage, par l'exercice ; chacun d'eux profite surtout, et directement, de l'exercice qui lui est propre, mais aussi en quelque mesure, et d'une manière indirecte, de l'exercice de quelques autres organes, à cause de l'harmonie et de la solidarité qui existent entre les diverses parties d'un même organisme ; les progrès s'ajoutent aux progrès par un enchaînement sans lacune ; enfin le développement, à quelque point qu'on le suppose arrêté, forme toujours un ensemble harmonique et complet.

Tels sont les points essentiels de cette loi, découverte par Pestalozzi et appliquée par lui dans tous les travaux de sa longue vie, tant que les circonstances lui ont permis de suivre librement sa propre impulsion<sup>1</sup>.

C'est la loi du développement naturel de l'homme ; on doit donc la retrouver vivante et régulatrice chaque fois que ce développement n'est pas faussé par les pré-

<sup>1</sup> Dans *La philosophie et la pratique de l'éducation*, nous avons montré que cette loi résulte rigoureusement de l'observation des faits, nous l'avons formulée dans son entier, et nous avons cherché à l'appliquer à toutes les parties de l'éducation.

jugés ou les passions des hommes et par les moyens artificiels qu'ils ont adoptés. Voilà pourquoi Pestalozzi donne pour type et pour modèle la pratique d'une bonne mère dans ses relations avec son enfant au berceau.

Il veut que la mère apprenne à continuer, à compléter l'œuvre qu'elle a si bien commencée ; il veut qu'elle enseigne, toujours dans le même esprit, tout ce que le petit enfant est capable d'apprendre, et qu'elle lui fasse acquérir par sa propre activité les éléments des connaissances que plus tard il ira chercher à l'école. Il veut enfin que l'œuvre de l'école ne soit que la continuation de l'œuvre de la mère.

Cette œuvre comprend le développement moral, le développement physique et le développement intellectuel ; et Pestalozzi, qui se gardait bien de vouloir séparer ce que Dieu a réuni, comprenait ces trois faces de la nature humaine dans ce qu'il appelait son « idée de l'éducation élémentaire. »

Pour le développement moral, chaque faculté spéciale du cœur doit être mise en œuvre et exercée, afin de se maintenir, de se fortifier et de s'étendre ; ainsi toute la foi doit procéder d'un premier acte de foi, tout l'amour d'un premier élan d'amour, toute la justice d'un premier sentiment de justice ; et c'est dans la vie ordinaire, dans la vie de famille surtout, que se trouvent les occasions et les moyens de ce développement du cœur, « car, dit Pestalozzi, c'est la vie qui éduque. » Ici, le philosophe de l'éducation n'a point proposé une série spéciale et déterminée d'exercices, car elle eût été impossible à réaliser ; mais il a organisé toute l'activité de l'enfant de manière à ne lui donner pour mobiles que des sentiments et des désirs conformes à la morale chrétienne, et par là même il a affranchi l'éducation du cœur des influences subversives que l'école lui opposait.

Pour le développement physique, la loi de l'orga-

nisme n'avait pu être entièrement méconnue ; mais l'éducation publique s'en occupait peu. Pestalozzi a remis en usage les exercices gymnastiques à une époque où l'Europe les avait laissés tomber dans un oubli complet, et dans ses instituts il les a soumis à une gradation qui a été imitée et perfectionnée depuis lui.

Mais c'est certainement pour le développement intellectuel que Pestalozzi a obtenu les succès les plus propres à frapper le public, ceux qui, en étonnant les visiteurs, ont attiré une attention générale sur ses entreprises. Il a recherché les éléments les plus simples de nos connaissances, tels qu'ils s'offrent à l'attention du petit enfant ; il les lui a fait acquérir par cette expérience directe et individuelle qu'il appelle l'intuition ; il les a développés par des séries d'exercices progressant par degrés insensibles et dans un enchaînement sans lacune ; c'est là en général ce qu'on a appelé « la méthode Pestalozzi. » Mais quelque loin que le maître et ses collaborateurs aient poussé leurs travaux dans cette direction, quelque remarquable qu'en ait été souvent la réussite pour les mathématiques, le dessin, la géographie, etc., Pestalozzi ne s'en contentait point ; il disait que ce n'était point là le but des efforts de sa vie, mais seulement l'un des moyens spéciaux d'y parvenir ; et il travaillait toujours, et il cherchait encore.

C'est qu'en voulant montrer sa doctrine par ses résultats pratiques, il s'était imposé une tâche à laquelle la vie d'un homme ne saurait suffire, lors même qu'il disposerait de toutes les forces et de toutes les ressources qui manquaient à Pestalozzi. Bien des fois, dans le cours de ses expériences, il avait aperçu leurs défauts et leur insuffisance, il avait vu qu'elles ne présentaient point une idée juste et complète de sa doctrine, et il avait voulu y suppléer par ses écrits ; c'est dans cet esprit, c'est dans cette intention qu'il a publié

la plupart de ses ouvrages. Mais dans aucun d'eux il n'a concentré ses idées, il n'a coordonné ses principes de manière à donner en quelque sorte un corps unique à sa pensée. Aussi le monde n'y a-t-il pas trouvé une réponse claire à cette question si souvent posée : Qu'est-ce que la méthode Pestalozzi ?

Le *Chant du cygne* fut la dernière de ces tentatives ; et malgré les traits lumineux dont elle abonde, elle ne fut pas mieux comprise que les autres. Pour découvrir clairement la pensée philosophique de Pestalozzi, il faut le suivre dans toute sa vie, et surtout dans toute la longue série de ses écrits.

Alors on reconnaît avec évidence que ce qu'il a voulu, ce qu'il a prêché, ce qu'il a réalisé partiellement dans sa pratique, c'est une éducation organique, s'il est permis d'employer ce mot dans un sens immatériel.

Mais le bienfait d'une philosophie vraie n'est point seulement le monopole de ceux qui savent la formuler. Les idées philosophiques pénètrent peu à peu dans l'esprit des peuples à leur insu, semblables à une atmosphère qu'on respire tous les jours sans y penser ; ainsi elles influent sur les sentiments, les opinions et la conduite, et donnent à chaque civilisation son caractère.

Déjà la philosophie de Pestalozzi a commencé à produire un effet semblable. On ne la connaît guère, et pourtant son influence se propage. Parmi les hommes qui s'occupent d'éducation, il en est peu dont l'esprit n'en porte quelque trace, lors même que les travaux de Pestalozzi leur sont complètement inconnus.

C'est que les hommes si nombreux qui, d'une manière quelconque, se sont trouvés en contact avec son œuvre, en ont tous emporté quelque chose, plusieurs peut-être sans le savoir ; c'est que, répandus en tous pays, comme instituteurs, comme écrivains, comme simples pères de famille, ils ont en quelque sorte exhalé autour d'eux quelque portion de l'esprit du maître,

alors même qu'ils critiquaient et répudiaient sa méthode telle qu'elle avait été pratiquée.

C'est pourquoi l'on est frappé d'un fait aujourd'hui presque général, c'est qu'en tout pays on n'écrit pas sur l'éducation, on ne fonde ou ne réforme pas une institution scolaire, sans invoquer en quelque mesure des principes qui appartiennent à Pestalozzi. Il est vrai que rarement on les attribue au philosophe suisse, et qu'on sait les découvrir ailleurs, comme par exemple dans Rabelais, Montaigne, Charron, Port-Royal, J.-J. Rousseau, pour ne citer que des écrivains français.

En effet, diverses idées justes qui font partie de la doctrine de Pestalozzi avaient été reconnues et exposées avant lui, mais sans être rattachées au principe philosophique qui est leur centre commun, sans être mises en œuvre dans une méthode rationnelle d'enseignement, sans constituer un système d'éducation élémentaire à la portée du peuple; et d'ailleurs, dans l'exposition de ces idées, beaucoup d'erreurs encore se mêlaient à la vérité. Aussi la pratique de l'éducation n'en avait-elle point été améliorée.

Mais depuis que l'influence, souvent inaperçue, de l'œuvre de Pestalozzi a ouvert les esprits à l'idée d'une éducation rationnelle, les principes vrais énoncés par les anciens écrivains ont été plus remarqués et mieux compris; alors on a été saisi du désir de les appliquer à une réforme du système d'éducation généralement usité, et dont les vices ne pouvaient plus se dissimuler.

Le moment nous paraît donc venu où il est d'une extrême importance qu'on prenne enfin une connaissance juste et complète de l'œuvre de Pestalozzi. Il le faut pour donner aux peuples le bienfait d'une éducation rationnelle, c'est-à-dire pour assurer l'avenir de la civilisation.

## CHAPITRE XXI

### La méthode élémentaire de Pestalozzi.

Exposition générale. Distinction entre cette méthode et les procédés spéciaux par lesquels on a cherché à l'appliquer. Son auteur la considérait comme un indispensable moyen de relever le peuple, de manière à rétablir l'ordre et l'harmonie dans l'état social. Aujourd'hui encore, son application à l'éducation publique est le principal remède au mal qui trouble la société et qui menace son avenir.

Dès son enfance, Pestalozzi avait été profondément touché de l'état de misère, de misère intellectuelle et morale surtout, dans lequel il voyait plongés un grand nombre de ses concitoyens; il avait voulu les relever et en faire « des hommes », et il avait travaillé à ce noble but de toutes les forces de son âme ardente et dévouée. Ce fut en cherchant sa voie pour y parvenir, et en concentrant sur cet unique objet tous ses désirs et toute son activité, qu'il prit possession de la pensée philosophique qui devait inspirer tous ses travaux.

Ce fut à l'enseignement élémentaire qu'il l'appliqua tout d'abord; c'est là que des succès éclatants vinrent attester la justesse de ses vues. Nous ne voulons point ici entrer dans le détail de ses procédés, mais seulement rappeler en peu de mots les progrès qui lui sont dus, et dont plusieurs, ayant pénétré aujourd'hui dans la plupart des écoles, y rendent des services incontestés.